

AVANT-PROPOS

C'est à Antioche qu'a été prononcée l'homélie suivante : cela résulte, soit des détails qu'elle renferme sur ce qui se passait dans le bourg de Daphné, soit de ce que, les reliques de saint Julien ayant été transférées à Antioche, il y avait dans cette ville une église qui portait le nom de ce saint, et dont il est souvent fait mention dans l'histoire ecclésiastique. Pour l'année où cette homélie aurait été prononcée, aucune circonstance ne nous permet de la désigner. Le Martyrologe romain, dit Fronton-le-Duc, parle de plusieurs Juliens : pour celui dont il est question ici, il nous est raconté l'histoire abrégée au seizième jour de mars. Il serait donc né à Anazarbe, en Cilicie; son père était sénateur et sa mère chrétienne. Elevé par celle-ci dans la foi du Christ, après s'être appliqué à l'étude des saintes lettres, il fut traduit à l'âge de dix-huit ans au tribunal du préfet Marcien, et ayant refusé de sacrifier aux idoles, il dut subir plusieurs mauvais traitements. Jeté ensuite en prison, et déclarant, suivant le conseil de sa mère, qu'il ne cesserait de confesser le Christ jusqu'à son dernier soupir, il fut enfermé dans un sac rempli de sable et de serpents venimeux; précipité dans la mer, il reçut ainsi la couronne du martyr. C'est ce Julien, ajoute le Ménologe des Grecs, dont Chrysostome a fait un éloge magnifique.



## HOMÉLIE

1. Si les martyrs reçoivent sur la terre de semblables honneurs, quelles sont donc les couronnes qui, après leur départ de cette vie, sont tressées pour leurs fronts sacrés ? Si telle est la gloire dont ils jouissent avant la résurrection, quelle sera après la résurrection leur splendeur ? Si tel est le culte que leurs semblables leur prodiguent, de quelle bienveillance le Seigneur les environnera-t-il ? Si nous, méchants que nous sommes, nous savons honorer et admirer de la sorte ceux de nos pareils qui ont fait le bien, pour avoir combattu sous les drapeaux du Christ; à plus forte raison notre Père céleste comblera-t-il ceux qui ont travaillé pour lui d'une infinité de bienfaits; car il est à la fois magnifique et miséricordieux. Du reste, ce n'est pas seulement pour cela qu'il leur réserve les plus grands honneurs, mais encore parce qu'il est leur débiteur. Les martyrs n'ont pas été immolés pour nous, et cependant nous accourons ici pour les honorer. Si nous nous réunissons en si grand nombre, nous pour lesquels ils n'ont pas été égorgés, le Christ, pour qui ils ont livré leur tête, que ne fera-t-il pas ? Si à ceux auxquels Dieu ne devait rien, il a prodigué tant de bienfaits, ceux dont il est le débiteur, avec quelle munificence ne les récompensera-t-il pas ? Il ne devait rien autrefois à la terre ! «Car tous avaient péché, disait Paul, et ils avaient besoin de la gloire de Dieu.» (Rom 3,23) Que dis-je ? il lui devait des châtiments et des supplices; et quand nous n'avions droit qu'à des supplices et à des châtiments, nous en avons reçu la vie éternelle. Si donc à ceux auxquels il devait des supplices, il a donné son royaume; à ceux auxquels il doit la vie éternelle, que ne leur donnera-t-il pas, de quels honneurs ne les environnera-t-il pas ? Il se laisse crucifier, et il répand son sang pour ceux qui le haïssent; pour ceux qui l'ont confessé jusqu'à verser leur propre sang, que ne fera-t-il pas ? Ceux qui l'avaient abandonné et qui s'étaient éloignés de lui, il les a aimés au point de mourir pour eux; ceux qui l'ont aimé lui-même de l'amour le plus grand, «car la plus forte marque d'amour est de sacrifier sa vie pour ceux que l'on aime,» (Jn 15,13) avec quelle bonté et quel empressement ne les accueillera-t-il pas ?

Pour les athlètes des luttes profanes, la même carrière les voit combattre, vaincre, proclamer et couronner : il n'en est point de même pour les athlètes de la piété. Ils ont combattu dans le siècle présent; ils sont couronnés dans le siècle à venir : ils ont lutté ici-bas contre le diable et ils ont été vainqueurs; mais leur victoire n'est proclamée que là-haut. Et afin de vous bien convaincre de cette vérité, qu'ils ne reçoivent pas leurs couronnes ici-bas, et que toutes leurs récompenses sont mises en réserve dans le ciel, écoutez ces paroles de Paul : «J'ai combattu le bon combat, j'ai fourni ma course, j'ai gardé ma foi; il ne me reste qu'à recevoir la couronne de justice.» Où et quand ? «Le Seigneur me la donnera en ce jour, comme un juste juge.» (II Tim 4,7-8) Il a couru ici-bas; c'est là-haut qu'il est couronné: il a vaincu ici-bas; c'est là-haut qu'il est proclamé vainqueur. Vous avez entendu aujourd'hui sa grande voix nous dire : «Tous ces justes sont morts dans la foi, n'ayant pas reçu les biens promis, mais les voyant, les saluant comme de loin.» (Heb 11,13) Pourquoi donc pour les athlètes profanes les victoires et les couronnes sont-elles simultanées, tandis que pour les athlètes de la piété, loin d'être simultanées, elles sont séparées par un intervalle de temps considérable ? Ils endurent ici-bas des labeurs, des fatigues, des coups sans nombre, et Dieu ne les couronne pas sur-le-champ ? Non, certes, nous répond-il, car la vie présente est naturellement incapable de contenir l'immensité de ces récompenses : le siècle présent est court et périssable; le siècle à venir est sans limites, immortel et impérissable. Si donc Dieu a donné en partage les fatigues à ce siècle court, rapide, périssable, et réservé les couronnes au siècle immortel et qui ne vieillit pas, c'est afin d'alléger le poids de l'épreuve qui dans une durée aussi courte ne tarde pas à s'évanouir, et de rendre continu et impérissable le bonheur du triomphe, dont la durée se confond avec les siècles immortels de l'éternité. Ainsi, c'est parce qu'il voulait les mieux honorer qu'il a différé leurs récompenses; et non seulement à cause de cela, mais encore pour qu'ils possèdent à jamais une félicité sans mélange. De même que celui qui, au sein des plaisirs et de la prospérité, voit fondre ensuite sur lui la tribulation, ne sent pas les douceurs du présent à cause de la perspective des maux à venir; de même celui qui commence par lutter, par combattre et par endurer toute sorte de maux, sauf à en recevoir plus tard la couronne, est insensible aux maux présents, charmé qu'il est par l'espérance des biens à venir.

Et ce n'est pas seulement par l'espérance de l'avenir que leurs épreuves ont été allégées, mais encore par l'ordre de priorité que la tribulation possède sur la félicité; de telle

## HOMÉLIE SUR SAINT JULIEN

façon qu'ils souffrent beaucoup moins des peines actuelles en considérant ce qui leur est réservé. C'est ainsi que dans le pugilat les combattants s'exposent volontiers aux coups, songeant non à la souffrance, mais à la couronne : c'est ainsi que les navigateurs bravent des dangers, des tempêtes sans nombre, des luttes terribles, la rapacité des monstres sauvages et des écumeurs de mer, songeant non point à ces choses, mais au port et aux riches profits qu'ils attendent de leurs négoce : c'est encore ainsi que les martyrs, au milieu des tortures diverses qui déchiraient leurs corps, au lieu de considérer ces choses, soupiraient avec ardeur après le ciel et les biens qu'il renferme. Pour bien comprendre que l'espérance de l'avenir rend léger et facile ce qui est naturellement accablant et difficile, écoutez une âme passionnée pour ces biens nous dire : «Les afflictions si courtes et si légères de la vie présente produiront pour nous le poids éternel d'une sublime et incomparable gloire.» Comment, je vous le demande ? «Parce que nous considérons, non les choses visibles, mais les choses invisibles.» (II Cor 4,17-18)

2. Je ne parle pas ainsi sans motif, mais bien à cause de vous; afin que si vous voyez un homme jouir, en cette vie, de plaisirs et d'une prospérité dont il doit être puni dans l'autre, loin de l'estimer heureux de ses jouissances présentes, vous l'estimiez malheureux du châtement à venir. De même, lorsque vous verrez dans la tribulation, les afflictions, et dans une infinité d'épreuves dès cette vie passagère, un de ceux à qui de grands honneurs sont réservés dans l'autre vie, ne pleurez point sur lui à cause des maux présents, mais estimez-le bienheureux et digne d'envie à cause des couronnes qui lui seront décernées dans ces siècles sans fin. De même que Paul, le saint que nous honorons doit le jour au peuple cilicien; l'un est le concitoyen de l'autre, et tous les deux sont sortis de ce peuple pour servir l'Eglise. Lorsque le stade de la piété eut été ouvert à notre saint, et que les circonstances l'eurent invité au combat, il rencontra une bête féroce qui alors exerçait l'office de juge. Et remarquez cet artifice : voyant la fermeté de son âme et l'impossibilité qu'il y avait de venir à bout, par la rigueur des tourments, de ses inébranlables résolutions, le juge se mit à user de délais et à temporiser, à l'appeler à sa barre et à le renvoyer tour à tour. Il ne lui fit pas trancher la tête, après l'avoir entendu le premier jour, de crainte que la précipitation du supplice lui rendit trop aisée la victoire; mais il se mit tous les jours à l'appeler, à le renvoyer, joignant les interrogations aux interrogations, le menaçant de tourments cruels, lui offrant l'appât d'un langage plein de caresses, recourant à toute sorte de moyens pour arriver à ébranler ce fondement inébranlable. Durant une année entière il le promena sur tous les points de la Cilicie, l'abreuvant d'ignominies, ou plutôt, contrairement à ses desseins, rehaussant la gloire de sa victime. Quant au martyr, il criait lui aussi, et chantait avec Paul : «Grâces soient rendues à Dieu, qui nous fait triompher toujours dans le Christ, et qui répand par nous en tout lieu le parfum de sa doctrine.» (II Cor 2,14) De même qu'un parfum conservé dans un appartement ne communique pas à l'air extérieur son odeur délicieuse, tandis que porté en plusieurs lieux, il manifeste partout sa vertu; ainsi en fut-il alors du martyr. On le conduisait ça et là, pour le couvrir de honte; et il arrivait tout le contraire : cette pompe ne faisait qu'augmenter la gloire de l'athlète, et transformait tous les habitants de la Cilicie en admirateurs de sa vertu. On le promenait en tout lieu; pour que l'on n'apprît pas seulement ses combats de la renommée, et que le vainqueur partit en personne aux yeux des spectateurs. Plus on multipliait pour lui les allées et les venues, plus on rendait ses courses brillantes. Plus rudes étaient les épreuves imposées, plus admirables paraissaient les combats : enfin, plus ces tribulations avaient de durée, plus parfaite devenait sa patience. En effet, plus de temps vous laisserez l'or plongé dans le feu, plus pur il en sortira. C'est ainsi qu'alors l'âme de notre saint était d'autant plus resplendissante que ses tourments se prolongeaient davantage.

En sorte que le juge, en promenant le martyr, promenait en définitive un trophée remporté sur lui-même et sur le diable, une preuve de la cruauté des gentils, une démonstration de la piété des chrétiens, un gage frappant de la puissance du Christ, un spectacle qui exhortait vivement les fidèles à braver avec courage ces mêmes épreuves, un héraut de la gloire de Dieu, un maître qui enseignait la science de ce genre de combats. Ce maître engageait tous les hommes à imiter sa conduite; et ce conseil, il le donnait non seulement de la voix, mais par son exemple, dont les accents surpassaient en éclat ceux de la trompette. Et de même que les cieux racontent la gloire de Dieu, non qu'ils fassent entendre une voix, mais parce que le spectacle resplendissant qu'ils offrent conduit celui qui le contemple à l'admiration du Créateur; de même, ce martyr racontait la gloire de Dieu, étant devenu lui aussi un ciel, et un ciel beaucoup plus brillant que ce ciel visible. Car, les chœurs des astres ne donnent pas au firmament une splendeur comparable à la splendeur que le corps

## HOMÉLIE SUR SAINT JULIEN

du martyr reçoit des plus hideuses blessures. Et pour vous convaincre que les blessures du martyr surpassent en éclat les astres attachés à la voute céleste, remarquez ceci : Quant au ciel et aux astres visibles, les démons les regardent aussi bien que les hommes; pour les blessures du martyr, les fidèles parmi les hommes les regardent, mais les démons n'oseraient les considérer en face; et s'ils essayaient de le faire, ils seraient sur-le-champ aveuglés, et dans l'impuissance de supporter les rayons de ce foyer éblouissant. Pour montrer cette vérité, je me servirai non des faits de l'antiquité, mais de ceux qui se passent encore aujourd'hui. Prenez un démoniaque furieux, conduisez-le auprès du tombeau vénérable qui renferme les restes du martyr, et certainement vous le verrez aussitôt se retirer et prendre la fuite. Comme s'il avait à marcher sur des charbons ardents, il reviendra soudain sur ses pas dès le vestibule sans oser lever les yeux vers le cercueil. Si, après tant d'années, maintenant qu'il ne reste plus du saint martyr que de la cendre et de la poussière, les démoniaques n'osent lever leurs regards vers le sépulcre, ni vers les simples ossements du martyr; évidemment, alors qu'il était complètement couvert de son sang comme d'une pourpre, ses blessures plus brillantes que les rayons du soleil auraient ébloui ces malheureux et les auraient contraints de se retirer dans cet état.

3. Voyez-vous comment les plaies des martyrs sont plus éclatantes et plus admirables que les astres du ciel, et possèdent une plus grande vertu ? On faisait donc comparaître le saint en public; d'affreux tourments l'environnaient de toute part, la crainte de l'avenir, les labeurs du présent, les douleurs des maux qui se préparaient, les angoisses d'une terrible attente. Semblables à des bêtes féroces, les bourreaux se pressant autour de son corps, fouillaient dans ses flancs, déchiraient les chairs, dénudaient les os, et pénétraient jusqu'aux entrailles elles-mêmes. Mais, en dépit de ces recherches avides, ils ne réussirent pas à lui enlever le trésor de la foi. Pour les trésors des princes, ces trésors qui renferment de l'or et des richesses en abondance, vous n'avez qu'à percer des murailles, qu'à ouvrir des portes, pour voir ce trésor se déployer à vos yeux : c'était tout le contraire pour ce saint temple qui renfermait le Christ. Les bourreaux avaient beau percer les murailles, briser sa poitrine, ils ne parvenaient ni à voir les trésors qui y étaient déposés, ni à les emporter. De même que les habitants de Sodome, s'agitant près de la maison de Loth, n'en trouvaient jamais l'entrée; de même les bourreaux, après avoir fouillé en tout sens dans le corps du martyr, ne purent y trouver le trésor de la foi et en épuiser les richesses. Telles sont les vertus de l'âme des saints : on ne saurait ni les ravir, ni les asservir : sous la garde de leur courage, comme dans un asile inviolable, elles défient et les regards des tyrans, et les mains rapaces des bourreaux. Déchirerait-on le cœur lui-même, siège principal de la force d'âme, et le réduirait-on en morceaux, loin d'épuiser ce trésor, on en augmenterait l'abondance. S'il en est ainsi, c'est que Dieu habite dans ces âmes : or, impossible à l'homme de lutter contre Dieu avec succès; nécessairement, il se couvrira de ridicule, et il se retirera honteusement vaincu.

C'est pour cela qu'alors on voyait l'ordre accoutumé renversé. Toujours les actes l'emportent sur les paroles; alors les paroles l'emportaient sur les actes. Et comment cela ? On employait contre le martyr le feu, le fer, les tourments, on employait les supplices, les tortures, les fouets, on lui creusait horriblement les flancs; et le patient restait invincible : il ne faisait qu'ouvrir la bouche, prononcer une simple parole, et cette parole rendait tous ces actes inutiles. La bouche du martyr faisait entendre sa voix sainte, et il en sortait en même temps une lumière plus éclatante que celle du soleil. La lumière du soleil a pour mesure de sa vertu toute la distance qui sépare le ciel de la terre; elle ne saurait même franchir cette distance tout entière lorsque un toit, une muraille, un nuage ou quelque autre corps lui barre le passage, les obstacles de ce genre l'arrêtant et l'empêchant d'aller plus avant. Mais la voix qui jaillit de la bouche sainte du martyr s'élança jusqu'aux cieux; elle alla au delà du ciel et des cieux : les anges la virent, et ils se retirèrent; les archanges lui ouvrirent un passage; les chérubins et les autres intelligences la dirigèrent dans sa course, dans son rapide essor, et ne s'éloignèrent qu'après l'avoir amenée devant le trône du Souverain même.

En entendant cette parole, le juge comprenant la vanité, l'inutilité de ses machinations, comprenant qu'il regimbait contre l'aiguillon et qu'il s'attaquait au diamant, que fit-il ? Il n'eut plus qu'à reconnaître sa défaite, et il dépouilla le martyr de cette vie. La mort des martyrs, en effet, est le signe de la défaite des meurtriers, et du triomphe éclatant des victimes. Examinez ici, je vous en prie, le genre de maux cruels et douloureux qui fut imaginé, genre bien propre à faire ressortir la barbarie du juge et le courage du martyr. Quel fut donc ce genre de supplices ? Le tyran fait apporter un sac, ordonne de le remplir de sable, d'y jeter des scorpions, des serpents, des dragons, des vipères, d'y mettre ensuite le saint et de le précipiter dans la mer. Voilà donc le martyr avec de cruels animaux, voilà de nouveau un juste

## HOMÉLIE SUR SAINT JULIEN

renfermé avec des bêtes : je dis, de nouveau, par allusion à l'antique histoire de Daniel. On renferma Daniel dans une fosse, on jeta le martyr dans un sac : on ferma l'un avec une pierre, on cousit l'autre, rendant ainsi plus étroite la prison du juste. Mais toujours les animaux ont respecté les corps des saints, à la honte et à la confusion de ces êtres honorés de la raison et revêtus de la dignité humaine, qui éclipsent la férocité des brutes par leur cruauté monstrueuse, comme le tyran dont nous parlons. Il s'opéra alors un étrange prodige, un prodige aussi merveilleux que celui de Daniel. De même que les Babyloniens considérèrent avec admiration Daniel revenant après plusieurs jours de la fosse aux lions; de même l'âme de Julien, s'élevant du sac et des flots vers le ciel, fut contemplée avec admiration par les anges. Daniel affronta et vainquit deux lions, mais deux lions corporels : Julien affronta et vainquit un seul lion, mais un lion spirituel. C'est que le diable notre ennemi, est-il écrit, rôde comme un lion rugissant, cherchant une proie à dévorer. Mais il fut mis en pièces par le courage du martyr. Le démon n'avait plus alors le venin du péché; et c'est pourquoi il ne dévora pas le martyr; et c'est pourquoi le martyr ne redouta ni ce lion, ni la fureur des plus hideux reptiles.

4. Vous rappellerai-je encore une histoire antique où il est question d'un juste et des bêtes féroces ? Souvenez-vous du cataclysme arrivé sous Noé, et de l'arche : alors aussi un juste et des bêtes féroces se trouvaient ensemble. Mais pour Noé, homme il entra dans l'arche, homme il en sortit, pour Julien, homme il entra, ange il sortit. Le premier entra de la terre dans l'arche; et sortit de l'arche sur la terre; le second entra de la terre dans l'instrument de son supplice, et de celui-ci s'envola vers les cieux. La mer le reçut non pour le faire périr, mais pour le couronner, et, après l'avoir couronné, elle nous a rendu cette arche sainte, le corps du martyr, arche que nous avons conservée jusqu'au jour présent, et qui est un trésor de toute sorte de biens. Car Dieu a partagé avec nous ce trésor des martyrs : prenant leurs âmes, il nous a donné d'une certaine manière leurs corps, afin que nous ayons dans ces ossements sacrés un monument éternel de vertu. Si la seule vue des armes ensanglantées d'un guerrier, de son bouclier, de sa lance, de sa cuirasse, nous remplit sur-le-champ d'enthousiasme, fussions-nous de la timidité la plus grande, nous échauffe, nous entraîne au combat, l'aspect de ces armes nous portant à nous conduire de la même manière; quand nous voyons, non pas des armes, mais le corps même d'un saint qui a mérité l'honneur d'être couvert de sang pour la confession du Christ, fussions-nous les plus lâches des hommes, comment ne serions-nous pas remplis d'ardeur, ce spectacle tombant sur notre âme comme un brandon enflammé, et nous invitant au même combat ? Voilà pourquoi Dieu nous a laissé jusqu'au moment de la résurrection les corps des saints, véritable foyer de la philosophie la plus haute. Mais il ne faudrait pas que les louanges des martyrs souffrissent de la faiblesse de notre langue : qu'ils attendent le divin Agonothète; car celui qui les couronnera fera en même temps leur éloge. Ce n'est pas aux hommes qu'il appartient de les louer, mais à Dieu. Nous-même, dans ce que nous venons de dire, nous ne nous sommes pas proposé de rehausser la gloire du martyr, mais d'accroître votre ferveur. Laissons donc les éloges, et adressons-nous uniquement à vous; mais non, il n'est pas possible de passer sous silence l'éloge des martyrs, lorsqu'on s'entretient dans une église des choses qui nous intéressent. Soutenez votre attention, car je voudrais aujourd'hui retrancher une habitude également ancienne et mauvaise, afin que, non contents d'accourir auprès des martyrs, nous songions de plus à les imiter. Le culte des martyrs ne consiste pas seulement à se présenter devant eux : il consiste surtout à reproduire leur générosité. Mais disons d'abord quelle est cette habitude mauvaise; il est difficile de guérir une maladie quand on ne la connaît pas : aussi commencé-je à découvrir la plaie, avant d'y poser l'appareil. Quelle est donc cette habitude coupable ?

Parmi les fidèles rassemblés aujourd'hui en ce lieu, car loin de moi la pensée de flétrir de cette accusation l'assemblée entière, il y en a plusieurs qui, par indifférence et naïveté, nous laisseront pour aller à Daphné, répandant de la sorte demain ce que nous avons recueilli aujourd'hui, et détruisant ce que nous avons élevé. Pour qu'ils retirent quelques avantages de leur présence en ce lieu, nous toucherons rapidement ce point, avant de terminer le discours. Pourquoi, je vous le demande, accourez-vous vers ce faubourg de la ville ? Voici le faubourg de la Jérusalem d'en haut; voici le faubourg spirituel de Daphné. Si là vous trouvez des sources d'eaux vives, vous trouvez ici la source des martyrs; s'il y a là des cyprès, arbres stériles, il y a ici les reliques des saints, racines plantées profondément et dont les rejetons s'élancent jusqu'au ciel. Voulez-vous voir les fruits de ces rejetons ? ouvrez les yeux de la foi, et je vous découvrirai aussitôt la nature de ces fruits admirables. Il ne s'agit pas des fruits de l'automne, ou des noix, ou de tout autre fruit corruptible et périssable; vous y verrez les corps mutilés guéris, les péchés pardonnés, l'iniquité effacée, les maladies de l'âme chassées, des prières continuelles, la confiance en Dieu, toutes choses spirituelles et remplies de biens célestes. Ces

## HOMÉLIE SUR SAINT JULIEN

fruits, on a beau les cueillir, ils poussent toujours et ne font jamais défaut à ceux qui les cultivent. Les arbres plantés dans la terre ne produisent qu'une fois l'an; et si vous n'en cueillez pas le fruit, à l'arrivée de l'hiver ils sont dépouillés de leurs ornements, leurs fruits se corrompent et périssent. Ces arbres-ci ne connaissent ni l'hiver, ni l'été, ni les lois des saisons; vous ne les verrez jamais sans fruit aucun, ils sont toujours parés de la même beauté, ils échappent à la corruption et aux vicissitudes des temps. Combien déjà, depuis que ce corps a été déposé dans la terre, ont recueilli sur ce tombeau sacré des guérisons innombrables ! et cependant les fruits n'ont jamais manqué. On a coupé la moisson, et les épis n'ont pas été épuisés; on a usé largement de ces sources, et leur abondance n'a jamais tari, et les eaux ne cessent de jaillir, et on ne les attend jamais en vain; et, chose étonnante, ce qui en reste est toujours supérieur à ce qui en a été tiré. Outre les prodiges qui s'accomplissent ici, nous y apprenons encore la philosophie. Avez-vous des richesses, de la superbe, de la hauteur, venez ici, et, à la vue du martyr, vous apprécierez la différence de vos richesses et de son opulence, vous réprimerez sur-le-champ votre enflure, vous déposerez votre hauteur; en contemplant les richesses du martyr, vous vous rirez des biens de ce monde, et, en vous retirant, vous emporterez avec vous une précieuse philosophie; que vous soyez en butte aux outrages, aux pertes pécuniaires, aux mauvais traitements, comprenant que vous n'avez pas encore autant souffert que ce saint martyr, vous goûterez avec ces pensées une douce consolation.

Tels sont les fruits de ces racines : inépuisables, spirituels, ils touchent à l'âme elle-même. Je ne vous défends pas d'aller au faubourg, mais quant à demain je m'y oppose. Et pourquoi ? Afin que vous n'y goûtiez point des joies coupables, afin que vos plaisirs soient purs, et que vous ne donniez point lieu à une sentence de condamnation. Il vous est facile, un autre jour, de vous divertir et d'éviter le péché. S'il vous faut maintenant des jouissances, quoi de plus aimable que cette assemblée ? quoi de plus agréable que ce théâtre spirituel, que cette réunion de vos propres membres, de vos propres frères ? Vous faut-il prendre part à un repas matériel ? Vous pouvez, à la fin de cette assemblée, chercher un abri près du Martyrium, sous un figuier ou sous une vigne, et à la fois accorder un moment de relâche à votre corps et préserver votre âme de toute condamnation. Car le martyr que vous voyez eu quelque sorte à peu de distance, et qui est près de vous, assistera à ce repas et ne permettra pas que le plaisir dégénère en faute : tel qu'un gouverneur ou qu'un père excellent, nous le verrons des yeux de la foi réprimer les rires, retrancher les plaisirs criminels, arrêter tous les mouvements déréglés de la chair, auxquels vous ne sauriez vous soustraire. Et comment ? Parce que demain le faubourg sera plein d'hommes qui danseront : or, un pareil spectacle entraîne souvent contre son gré celui qui voudrait agir avec réserve, à imiter ces mêmes désordres, surtout lorsque le diable y est présent, et il y est présent en effet; car les chants de débauche, les paroles obscènes, une pompe satanique l'y invitent. Mais vous, vous avez renoncé à toute cette pompe, vous vous êtes voués au culte du Christ, le jour où vous avez eu l'honneur d'être admis aux sacrés mystères. Souvenez-vous donc des paroles et du pacte de ce jour, et gardez-vous bien de les violer.

5. Je veux aussi dire quelques mots à ceux d'entre vous qui ne s'y rendent pas, et leur recommander le salut de leurs frères. Le médecin qui visite un malade échange peu de paroles avec le patient : quant aux remèdes, à la nourriture et aux autres soins à prescrire, il appelle les proches du malade et leur donne toutes les explications. Et pourquoi agit-il ainsi ? Parce que le malade fait peu d'attention aux recommandations qu'on lui adresse, tandis qu'une personne en santé écouterait avec le plus grand soin les paroles du médecin. C'est pour cela que je désire vous adresser quelques conseils. Présentons-nous demain devant les portes; empressons-nous dans les rues; hommes, faisons descendre les hommes de leurs chars; femmes faites descendre les femmes; ramenons-les ici, et n'en rougissons pas; quand il s'agit du salut de ses frères, il n'y a pas de quoi rougir. Si eux-mêmes n'ont pas honte d'assister à cette fête impie, à plus forte raison ne devons-nous pas en avoir de les ramener à cette fête sacrée. Puisque le salut de nos frères est en question, ne reculons devant rien. Le Christ étant mort pour nous, il n'est rien que nous ne devions supporter pour lui. Que vos frères vous frappent, qu'ils vous injurient, tenez ferme, et ne lâchez pas prise que vous ne les ayez conduits auprès de ce saint martyr. En appelleraient-ils au jugement des passants, écoute qui voudra. Ecrivez-vous : Je veux sauver mon frère; je vois une âme qui se perd, et je ne saurais être insensible à une perte qui me touche de si près. Vous accuse qui voudra, vous condamne qui voudra; ou plutôt, personne ne vous accusera; tous au contraire feront votre éloge et vous approuveront hautement. Car il ne s'agit ici ni de richesses à gagner, ni d'une injure personnelle à venger; je n'insiste, je ne lutte pour rien de temporel, mais pour le salut de mon frère: qui n'approuverait, qui n'admèrerait cette conduite ? Quoique nous ne soyons pas unis

## HOMÉLIE SUR SAINT JULIEN

les uns aux autres par les liens de la parenté selon la chair, la tendresse qu'inspire la parenté selon l'esprit ne le cède point à la tendresse paternelle. Si vous le voulez, prenons avec nous le martyr : il ne rougira pas de venir pour sauver ses frères. Plaçons-le sous leurs yeux; que sa présence les intimide, que ses prières et ses supplications les couvrent de confusion. Il ne rougit pas de supplier; son Maître employait bien envers la nature humaine le langage des supplications : «Nous remplissons pour le Christ, disait Paul, la fonction d'ambassadeurs, comme si Dieu vous suppliait par notre entremise; réconciliez-vous avec Dieu;» (II Cor 5,20); à plus forte raison ce serviteur le fera-t-il. Une seule chose l'afflige, notre perte; une seule chose le réjouit, notre salut, et pour l'assurer il n'est rien qu'il n'entreprenne : ne rougissons pas conséquemment et ne regardons pas comme superflu d'agir ainsi nous-mêmes. Si des chasseurs gravissent des montagnes, des précipices, des lieux escarpés et inaccessibles, pour s'emparer, soit d'un lièvre, soit d'un chevreuil et d'autres animaux semblables, ou bien encore d'oiseaux sauvages; quand il s'agit de retirer de la perte, non pas un être privé de raison, mais un frère spirituel pour lequel le Christ est mort, vous hésiteriez à franchir, non des montagnes et des forêts, mais simplement votre porte, et vous en rougiriez ? Et quelle serait, dites-moi, votre excuse ? N'entendez-vous pas cette sentence du Sage : «Il y a une honte qui conduit au péché ?» (Ec 4,25) Craignez-vous qu'on ne vous blâme ? Transportez-en sur moi qui vous parle la responsabilité; dites que vous obéissez aux ordres de votre maître; je suis prêt à défendre ma cause contre ceux qui m'attaqueraient et à justifier ma conduite. Mais non, ni vous, ni moi ne serons incriminés, même par les plus impudents; tous approuveront et admireront notre sollicitude, et non seulement les habitants de notre patrie, les habitants des villes voisines eux-mêmes exalteront la charité ardente, le zèle et la tendresse profonde qui règnent parmi nous. Et pourquoi parlé-je des hommes ? Nous aurons l'approbation du Seigneur, même des anges.

Connaissant la récompense qui nous est réservée, ne dédaignons pas cette tâche; demain ne revenons pas seuls, et que chacun amène avec lui une conquête. Si vous vous dirigez vers ce lieu à l'heure où chacun quitte sa maison et se met en chemin, et si vous déterminez un de vos frères à conduire ici ses pas, vous ne rencontrerez plus désormais de difficultés. De même que celui-ci sera pénétré pour vous avant peu de reconnaissance, vous deviendrez en même temps l'objet des louanges et de l'admiration de tout le monde; et, ce qui vaut encore mieux, le Maître des cieux vous récompensera par de nombreux bienfaits, et mettra le comble à vos mérites et à votre gloire. Songez donc aux avantages qui résulteront pour vous de cette manière d'agir; répandons-nous tous hors de la ville, arrêtons-y nos frères et emmenons-les ici, afin que demain notre assemblée soit complète, et que rien ne manque à notre réunion, et que, de plus, en retour du zèle que nous aurons montré, le saint martyr nous reçoive pleins de confiance dans les tabernacles éternels. Puisse-tous nous l'obtenir, par la grâce et l'amour de notre Seigneur Jésus Christ, par lequel et avec lequel gloire soit au Père, ainsi qu'à l'Esprit, source de sainteté et de vie, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.